sèrent dans une autre salle où étaient exposés à l'admiration les broderies et travaux à l'aiguille de tous genres."

La *Congrégation Notre-Dame* n'étant pas soumise au régime sévère du cloître a pu multiplier ses succursales dans toutes les parties du pays. On rencontre de ces femmes entièrement dévouées à la cause de l'éducation, non-seulement dans les villes où elles sont appelées à former les jeunes filles aux agréments comme aux devoirs de la société, mais encore dans nos campagnes où elles savent approprier leur enseignement aux besoins des classes moyennes, mais encore dans des missions éloignées où la perspective du martyre les attire plutôt que de les éloigner, où elles vont apprendre les premiers rudiments de la foi et de la civilisation aux nations plongées au plus profond de la barbarie. Ce n'est du reste pas chose nouvelle pour elles, car dans leur communauté, il se trouve des exemples de tous ces dévouements, de tous ces sacrifices. *Marguerite Bourgeois*, leur fondatrice, ne leur a-t-elle pas appris la première à enseigner les tribus sauvages et à braver tous les dangers pour accomplir sa mission. Chaque année ces diverses succursales ont aussi leur jour de grande joie, un jour de distribution des prix. Que ne pouvons nous faire connaître les mérites de chacune d'elles? Hélas! les pages de notre journal sont trop étroites pour donner à chacun selon ses œuvres. Force nous est de nous contenter de dire que tous ces courants répandus sur divers points du pays répondent parfaitement à tous les besoins de notre population, qu'elles forment des femmes fortes, comme les veut l'Évangile, des femmes qui savent coudre, tisser, faire la soupe, être bonnes épouses et bonnes mères de famille.

Toutefois, nous aurons un mot à dire sur l'académie Ste. Marie, sur cette petite nigrette de fleurs naturelles qui pare si bien le front de la maison mère.

Non plus devons nous oublier le Mont Ste. Marie, dont la distribution de prix a eu lieu le 5, au milieu d'un concours considérable de personnes distinguées. Le Rév. M. Bayle présidait aux exercices qui ont été brillants et aussi heureusement exécutés que bien choisis.

Le lendemain, c'était le tour de l'académie St. Denis, où M. Bayle présidait encore. Les Hons. MM. Chauveau, Ouimet, Dorion et M. Cherrier, toujours et partout si entièrement dévoués à la cause de l'éducation, C. A. Leblanc, Louis Beaudry et nombre d'autres citoyens d'un pareil mérite.

La vertu couronnée, joli drame, *la femme comme il la faut*, charmant dialogue, et surtout une pièce de poésie de la plus suave inspiration composée pour la circonstance ont enlevé tous les suffrages. Nous publions ailleurs, en entier, cette pièce qui a été récitée, avec un véritable sentiment de ses beautés par Mlle Dorion. A l'issue de la séance, le Rév. M. Bayle et l'Hon. Premier Ministre adressèrent aux élèves des paroles de félicitation et d'encouragement.

A côté de ces vieilles institutions et s'élevant dans un état merveilleux de prospérité, se montrent tour à tour les maisons des SS. *Noms de Jésus et de Marie*, du *Sacré Cœur*, de la *Présentation*, de *Ste. Anne de Lachine* et de la *Pointe Lévis*. Tous les pensionnats dirigés par ces dames ne laissent rien à désirer sous le rapport de la bonne et souvent brillante éducation qu'ils donnent. Ils sont en tous points les dignes rivaux des communautés qui leur ont ici tracé le chemin. Nous voyons avec plaisir leur expansion et leur développement. Chaque jour, ces dernières venues acquièrent un nouveau crédit par leurs travaux. Ainsi, nous voyons le Rév. M. Trudel, curé de St. Isidore, payer sa carte d'entrée, au couvent de Lachine, le jour de la distribution des prix, la somme de \$2000, qu'il a déposée entre les mains de la supérieure. On dirait, ailleurs, que c'est là un don princier, et on s'en émerveillerait, ici on se dit sans s'en étonner que c'est le don d'un simple prêtre, mais d'un de ces bons prêtres canadiens, que l'on sait coutumiers de pareils actes.

Pour nous résumer en un mot, nous pouvons dire avec un juste orgueil, qu'il n'existe pas un pays au monde où l'éducation de la femme soit plus soignée, plus appropriée, plus digne, plus religieuse et plus riche de promesses pour l'avenir que dans notre petite Province de Québec.

Concours de poésie à l'Université Laval.

Dans un rapport circonstancié et d'un style tout *hellénique*, M. l'abbé Beaudet nous a fait connaître les mérites divers du premier concours. Divers extraits, heureusement choisis, en ont été publiés par nous et reproduits ensuite, à grand train, par les autres journaux. Ce que nous en avons vu, nous donne à désirer de voir le reste, nous le disons ailleurs.

Les *heureux* du dernier concours, sujet traité: "Les martyrs de la foi en Canada," ne sont pas encore connus. Nous ne pourrions saluer ces nouveaux élus du Parnasse canadien qu'à l'ouverture des cours au mois de septembre prochain.

Toutefois, il y a tout lieu d'augurer, *progrès*, car nous voyons derechef un sujet, le troisième, proposé à l'émulation lyrique des poètes canadiens.

Il s'agit d'une hymne, cette fois, à notre patron national *St. Jean Baptiste*.

L'imagination y aura moins d'espace que dans les sujets précédemment offerts, le cœur y prendra tout. Le cœur aussi, sans doute, avait bien sa place, lorsqu'il a fallu célébrer *Cartier* et les *martyrs de la foi en Canada*, mais l'imagination avait un champ immense, et la dévergondée qu'elle est, peut-être pourrait on dire qu'elle s'en est un peu trop donnée. Gardons-nous de préjuger cependant, car les *martyrs du Canada* n'ont pas encore dit leur dernier mot, et c'est un bien beau sujet que celui-là.

Mais une hymne, du lyrique pur, touché sur la corde patriotique, tout le monde va pouvoir se passer la fantaisie d'un essai. Maîtres d'étude veillez!

Il y a plus d'un écueil néanmoins sous ce flot pur et calme. Que personne ne s'amuse à compter les étoiles qui se mirent au fond, ni à faire soupirer les zéphyrs légers, ni à faire voltiger les ondines, *allius! allius!*

Plus la voie est facile, plus il y aura de concurrents, plus aussi faudra-t-il d'efforts pour arriver le premier, qu'on en soit sûr. Il y a du temps devant tous, qu'on s'y mette et s'y remette.

"Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,"

et puis n'oubliez pas que le règlement est toujours le même.

Art. I.—La faculté des Arts de l'Université Laval ouvre un concours annuel de poésie française sur un sujet choisi par elle.

Art. II.—Trois médailles, frappées aux armes de l'Université Laval, avec l'inscription "Prix de Poésie" et la date, seront décernées aux concurrents:

L'une sera en or et réservée au premier prix;

La seconde, en argent, au second prix;

La troisième, en bronze, au troisième prix.

Art. III.—Ces prix seront donnés au mérite absolu, et proclamés en séance solennelle de l'Université, à l'ouverture des cours.

Art. IV.—L'œuvre des prétendants devra être adressée, en double copie et franco, au secrétaire de la faculté des Arts, avant le trentième jour de mai de chaque année, et porter une épigraphe ou devise reproduite dans un pli cacheté contenant le nom et la demeure de l'auteur, avec la déclaration signée que la pièce est inédite.

Art. V.—Toutes les pièces envoyées deviendront la propriété de la faculté des Arts.

Art. VI.—Ces pièces seront soumises à l'appréciation d'un jury choisi par cette même faculté.

Art. VII.—Sont exclus du concours 1o. les membres et les officiers de l'Université Laval; 2o. les élèves des collèges et des écoles; 3o. tous ceux qui se feront connaître directement ou indirectement avant la proclamation du Lauréat.

Eloge du Rév. Messire J. S. Desautlers.

PAR M. RAYMOND, v. G.

Le collège de St. Hyacinthe est plongé dans le deuil par la mort de Messire Desautlers qui a fait un vide que de longtemps on ne pourra combler. Comme prêtre, comme savant, comme patriote, cet homme a laissé derrière lui des œuvres nombreuses dont la bonne odeur s'est répandue sur le pays tout entier. Tâche facile que celle d'écrire une telle vie, tâche agréable, parce qu'elle donne lieu d'admirer un esprit éminent, un cœur généreux, une âme rayonnante des splendeurs de la foi, tâche glorieuse aussi, car c'est une gloire que de pouvoir écrire son nom au bas d'un monument érigé sur cette tombe.

Ça été un bonheur pour nous, et nous sommes aussi heureux que fier de le dire, d'avoir vécu à l'ombre de ce noble talent qui répan-